

LE SYMBOLISME DU LAC CHEZ LAMARTINE ET LES ECRIVAINS
CENTRAFRICAINS

Dr Simon TCHENGUELE

Enseignant Chercheur à l'Université de Bangui

mail : tchengsimon@yahoo.fr

Submitted: 2023-03-31

valued: 2023-05-30

validated: 2023-07-12

RESUME :

Le Lac, poème d'inspiration élégiaque d'Alphonse de Lamartine, évoque, à travers un souvenir personnel, le chagrin dû à l'absence (la disparition) de l'être aimée, et le désir de revivre le bonheur passé. Personnifié, le lac, et par-delà la nature, offre un refuge à ceux qui souffrent. Cet élément de la nature qui exprime une douleur personnelle, est aussi une interrogation angoissée de l'homme sur la fragilité de sa condition. Dans les nouvelles d'auteurs centrafricains, le lac est perçu comme un mouroir, un espace sacrificiel de l'homme. Le lac participe à la démolition de l'humanité. Il se fait complice au malheur du désespéré, son consolateur, son vengeur. Le lac est l'élément destructeur par excellence. L'eau destructrice incarne la pulsion de mort chez l'homme. Cet élément bachelardien a valeur d'instrument de châtiment visant le pêcheur et épargnant le juste. L'eau sert souvent d'intermédiaire exprimant soit la bonté, soit la colère de Dieu.

Mots-clés : symbolisme, lac, douleur, malheur, Lamartine, écrivains centrafricains.

**THE SYMBOLISM OF THE LAKE AT LAMARTINE'S AND CENTRAL AFRICAN
AUTHOR'S**

ABSTRACT

No available

Keywords : *symbolism, lake, suffering, misfortune, Lamartine, central african authors*

INTRODUCTION

Le lac comme symbole a toujours inspiré les artistes dans leurs diverses productions littéraires et artistiques. Le symbole, convient-il de le rappeler, désigne toute réalité qui en évoque une autre, absente ou abstraite, en vertu d'une correspondance implicite. E littérature, le terme désigne un énoncé narratif ou descriptif polysémique, susceptible d'une double interprétation sur le plan de la réalité et sur celui des idées. Il peut encore être défini comme un signe qui établit une correspondance, souvent fondée sur la culture, entre une réalité concrète et une notion abstraite. En se référant au sujet de l'étude, on est amené à se poser les questions de savoir ce que le lac représente comme symbole dans les productions littéraires des écrivains à travers les époques. Ces symboles se communiquent-ils ou se contredisent-ils ? Comme hypothèse à ces questions fondamentales, les symboles du lac différeraient d'un écrivain à un autre, d'une époque à une autre. L'approche méthodologique adoptée est la critique thématique renforcée d'une analyse descriptive.

1. Le symbolisme du lac dans le poème de Lamartine

A tout seigneur, tout honneur. On ne pourra parler du symbolisme du lac dans les nouvelles d'auteurs centrafricains sans un clin d'œil au lac de Lamartine. Le lac est le plus célèbre poème du poète Alphonse de Lamartine. Ce poème, publié dans un recueil *Les méditations poétiques* en 1820, regroupe 24 poèmes. La publication de ce recueil fut un événement poétique. Il est le premier manifeste du romantisme en France. Lamartine y transcrit ses états d'âme, ses impressions. Le recueil a des aspects pratiques : les poèmes sont des quatrains écrits en alexandrins par l'évocation de la sensibilité personnelle du poète.

Lamartine se souvient de la femme aimée Julie-Charles (ou Elvire). Le poète se trouve dans un lieu qui lui est cher, près d'un lac qui a été le terroir de ses amours et lorsqu'il y revient sans la femme aimée, il subit douloureusement la fuite du temps. Il se rend compte que seule la nature peut conserver la trace des amours vécus et notamment dans " le lac ".

Bien sûr le lac est le poème le plus célèbre de Lamartine. Attardons-nous sur ce titre. En effet le sujet du poème n'est pas un lac, mais le temps qui passe. Le lac n'est qu'un détail du paysage. Les poètes aiment bien choisir l'eau comme symbole du temps. Lamartine va renouveler et approfondir cette métaphore.

Julie Charles, faudra-t-il le rappeler, est l'épouse du célèbre physicien Jacques Charles, que Lamartine admirait. La muse du poète n'avait pas pu se rendre en Aout 1817 au lac de Bourget où elle devait le revoir. Atteinte de la pneumonie (tuberculose pulmonaire), elle mourut en effet peu après. Lamartine revient seul revoir les lieux qu'il a visités autrefois avec elle, comme la grotte qui porte aujourd'hui son nom. Surpris de trouver la nature toujours semblable à elle-même et indifférente, il souhaite

qu'elle garde au moins le souvenir de leur passé. La douceur mélodieuse des vers exprime heureusement le calme voluptueux d'une nuit d'été et la fuite rapide des heures. L'œuvre, composée de seize quatrains, rencontre un grand succès et propulse son auteur au premier rang de la poésie romantique et du lyrisme. Deux thèmes majeurs se dégagent de l'analyse de ce poème.

1.1. L'obsession du temps

Cette obsession du temps est marquée d'abord par le champ lexical du temps avec la division temporelle : la nuit, le jour, l'aurore, le soir, l'heure fugitive, la nuit cruelle. On observe la métaphore du temps « l'océan des âges » assimilé à l'eau. Ce qui est une métaphore filée du temps qui coule. En suite l'opposition des temps verbaux (passé / présent). Le passé évoque le souvenir, l'expérience vécue (strophe 3,4). L'imparfait insiste sur la durée des actions et le passé simple sur le caractère bref et inattendu des moments vécus. Dans la tête, le présent sert à l'observation générale et à la réflexion. A partir du vers 20, le présent sert d'apostrophes et de l'impératif présent. A partir du vers 29, les prières sont remarquables, ainsi que le subjonctif présent dans les trois dernières strophes (début des vers). Il y a correspondance entre les temps : le présent fait renaître le souvenir. Un souvenir plus précis s'impose dans un conteste auditif cette fois, et qui permet de réentendre la voix aimée et de garder le souvenir des mots murmurés. La mémoire de l'eau, dans ce nouveau sens de cette expression habituellement scientifique, est sollicitée : « ah t'en souvient-il ? ». Un passé simple souligne la brièveté de l'instant « Le flot fut attentif ». Il faut dire que les mots tombent sur l'eau comme des objets.

Cette réflexion insiste sur l'impossibilité de l'homme à fixer le temps. Cette dernière est signalée par les invocations aux temps. Il (le temps) est capricieux (vers 21, 22, 30, 31) il est celui qui donne et qui reprend, il a un caractère inlassable, éternel (vers 36). Puis on note la fragilité de l'homme qui est mise en valeur et donne une tonalité lyrique au poème. Le poète se plaint en apostrophant le temps, les participes passés (strophe1) soulignent la passivité et l'impuissance de l'homme face au temps. A noter l'exhortation épicurienne du vers 33 qui relève de l'incitation à profiter du temps, à profiter du jour présent, comme chez Pierre de Ronsard qui nous demande « cueillons dès aujourd'hui les fleurs de l'amour » (Ronsard, Odes). La douleur du poète est révélée aux vers 41 à 44, sortes d'interrogations négatives. En somme Lamartine réfléchit dans ce texte sur sa condition d'homme, sur sa faiblesse face à la fuite du temps. Il s'agit d'un appel adressé à la nature qui est seule capable d'aider l'homme dans sa lutte contre le temps qui fuit. Le temps passe et ne revient jamais. Déroulons donc le second thème du poète.

1.2. Le pouvoir de la nature

Le titre du poème évoque un lieu aimé qui a été le refuge du poète et de sa compagne. A titre de rappel, Julie Charles (ou Elvire) est l'ainée du poète de six ans. Elle est logée

dans la chambre qui jouxte celle de Lamartine. Le 10 Octobre 1916, celui-ci la sauve d'un naufrage au cours d'une tempête sur lac du Bourget. Le poète se trouve dans un lieu qui lui est cher, près d'un lac, qui a été le témoin de ses amours, et lorsqu'il y revient sans la femme aimée, il subit douloureusement la fuite du temps. Avec la fuite du temps, seule la nature peut conserver une trace intacte du bonheur. La nature en général et le lac en particulier sont le cadre du bonheur passé (vers 6, des flots chéris, vers 16 flots harmonieux) et la métaphore du navigateur (vers 3, 4, 35) renforce le sentiment d'impuissance : l'homme est un marin qui navigue sur l'océan des âges et voudrait jeter l'ancre pour arrêter le temps. Le poète apostrophe sous forme d'invocation (avec un « O » vocatif) tous les éléments de la nature pour qu'ils témoignent du passé des sentiments du poète. Se conférer au champ lexical de la nature. Le vers 64 « ils ont aimé » est la concentration de tout ce qui a été dit dans le poème. Ce vers est la chute et l'apogée du poème. Le poète constate le pouvoir des sentiments. Le passé composé signale la conséquence sur le présent, le fait d'avoir aimé l'emporte sur toutes les constations négatives et amères, le poète termine sur une note optimiste. De façon « clausulaire », le poème est une réflexion sur le temps qui passe inexorablement et qui emporte les moments heureux.

Le poème commence par la description d'un océan, étendue magnifique par l'ampleur des alexandrins, la trajectoire en droite ligne (sans retour), les intensifs (éternelle, toujours, jamais). Face à cette force, l'être humain n'a pas la maîtrise de son destin (poussés emportés). Le ton est celui de la plainte dont la négation souligne la vaine supplication. La note optimiste qui se dégage de cette analyse, la nature est témoin vivant du bonheur et elle seule peut garder la trace du souvenir.

Le poème s'achève par un *carpe diem* une philosophie de la conclusion avec cette belle formule « il coule et nous passons » où la virgule est peut-être le caractère le plus chargé de sens du vers. Deux actions : couler avec une valeur d'éternité du présent, passer plus actif et donc moins durable d'autant plus que se profile dans le « passer » l'ombre du « trépasser ». Deux sujets, il/ nous et un « et » qui lie logiquement et temporellement les deux et enfin cette virgule qui introduit un rapport de causalité : le temps s'écoute puis et en conséquence nous trépassons contrairement à Jean Jacques Rousseau, Lamartine pense que c'est le paysage qui conserve le souvenir et non l'écriture. ? L'eau passe comme les jours, à la manière de la fuite du temps dans *le lac* de Lamartine.

Le poète fait de la nature le témoin et le confident de son amour. La nature doit être ainsi le reflet des amours passés du poète. Cette nature personnifiée reflète les émotions du poète. On remarque en effet que toutes les évocations du passé heureux du couple renvoient à une nature heureuse, tandis qu'à la fin du poème, le vent « gémit », le roseau « soupire », laissant ainsi place à la plainte du poète.

Qu'en est-il du symbolisme du lac dans les nouvelles d'auteurs centrafricains ?

2. Le lac dans les nouvelles d'auteurs centrafricains

Contrairement au lacs préexistants que l'on retrouve chez Lamartine et Goyémidé, le lac chez Ipéko Etomane est sorti ex nihilo. Le lac, éponyme du recueil de nouvelles comprenant quatre nouvelles, est la première de ce recueil. Ce lac est né de la soif de vengeance d'une mère éplorée. Reconstituons les faits ayant prévalu à la naissance de ce lac. Jadis, en Afrique noire, les adolescents devraient se séparer de leurs parents en quittant le village pour passer trois mois environ dans un camp d'initiation où ils étaient circoncis, subissant d'atroces maltraitements, sortes d'épreuves de passage. C'est ainsi que le père d'une famille, après avoir convaincu son épouse qui s'est montrée réticente à la proposition compte tenu de l'état de convalescence de leur garçon, a mis à la disposition des anciens pour subir l'épreuve. Durant le temps que le fils a passé en forêt, la mère n'a eu de cesse de s'inquiéter. Elle interrogeait sans cesse son mari, seul habilité à rendre visite à l'enfant. A la sortie des initiés, la mère s'étant rendue compte de la disparition de son fils, s'affola et disparut en forêt. Avec le conseil d'une vieille dame rencontrée en forêt, sorte de deus ex machina, elle est revenue au village, munie d'un rameau :

Voici la plante du bien et du mal, la plante que ni les intempéries, ni le feu ne tuent jamais. Elle est le symbole de la puissance, de la résistance, de la destruction. Vêts-toi de ses feuilles. Cueille à sa branche un rameau que tu porteras sur toi. Rends-toi au lieu des festivités. Prends soin d'en écarter les amis et les parents. Quand le soleil déclinera à l'horizon, à pas saccadés et munie de ce rameau, tu feras le tour de la foule. (Ipéko Etomane, 1972 :11)

Le retour de la mère fut comme un coup de baguette magique. Elle « *se vit transportée sans effort à l'endroit indiqué* ». Ce passage rappelle celui du déluge où il était prescrit à Noé de construire un bateau pouvant contenir sa famille et des espèces animales et végétales devant échapper au naufrage. Le dénouement fut à la manière de la prescription de cette vieille dame. Il débute par l'élément de résolution qui est l'intervention de la vieille femme contenue dans la citation susmentionnée, l'application de la consigne de la vieille et la vengeance. Ce passage l'illustre :

Elle marchait toujours, l'air grave. Quand elle eut entièrement contourné la foule, la terre s'ouvrit avec fracas. Une dépression grande comme le cratère d'un volcan engloutit danseurs et spectateurs. Une énorme vague haute comme une colline jaillit des profondeurs mugissante, écumante, et noya tout. Dès qu'elle se calma, un lac profond aux eaux noires naquit. On le baptisa « le lac des sorciers ». (Ipéko Etomane, 1972 : 12).

Tout comme *le lac* de Lamartine, *le lac des sorciers*, tiré d'une légende existe bel et bien. Il est situé au village Mbourouba à 25 km sur l'axe Damara-Bogangolo. C'est un petit lac qui change de temps en temps de couleur passant du noir en matinée au vert en soirée. Ce lac était vénéré par les ancêtres des habitants de cette localité. Il convient de signaler que les milices « *antibalaka* » de Bouca et de Damara s'étaient rencontrées aux

environs de ce lac pour certains rituels avant de se déployer à Bangui. C'est un lac qui détient un mystère. Aujourd'hui, ce lac est devenu un lieu de pèlerinage :

C'est le lieu de pèlerinage des affligés, des nostalgiques d'un amour trop tôt brisé, de ceux qui veulent faire une bonne affaire, assurer un voyage. Quelquefois aussi, des femmes stériles viennent tremper leurs pieds dans ces eaux pour solliciter les vertus de la fécondité.

La nouvelle fantastique de Goyémidé est inspiré par le monde des esprits. Bien que les Africains en général, les Centrafricains en particulier soient pour la plupart monothéistes (chrétiens ou musulmans), les croyances traditionnelles font partie intégrante de certaines cultures. Elles renvoient notamment au monde des esprits, celui que constitueraient les âmes des ancêtres morts qui veilleraient sur les membres de leur famille encore vivants sur terre. Les âmes des ancêtres morts désignées par l'auteur « la source des ancêtres » (page 7).

L'auteur rejoint par-là Birago Diop qui dans son poème dit que « ceux qui sont morts ne sont pas morts (...). Ils sont dans l'eau qui coule, ils sont dans l'eau qui dort... » (Indigo, 2008 : 108) c'est grâce à magie, à la sorcellerie, que ces derniers entrent en contact avec leurs protecteurs. L'auteur de *la vengeance noire* s'est inspiré de cette base culturelle commune pour écrire sa nouvelle.

La référence au lac s'est faite à plusieurs reprises dans la nouvelle, à deux temps forts : avant le départ de Ouandé-Otikpo pour voir la tombe de son fils et à son retour où il a ramené l'âme du défunt. Avant son départ ayant appris la nouvelle du décès de son fils, Ouandé-Otikpo, en s'adressant aux esprits des ancêtres, debout au milieu de sa case, a évoqué le lac en ces termes : « retourne aux sources de vie. Mais avant de partir frappe ». (P5). Il dit encore ceci : « Dès cette nuit, je prends la route des Mbrés. Mais auparavant, je dois me rendre à la source des ancêtres. Tu m'attendras dehors jusqu'à ce que je revienne. » (p.7).

De son retour de la source des ancêtres, il a fait mention de cette même source : « j'ai déjà déposé la besace à la source des ancêtres parce qu'il n'y a personne pour la garder. » (p.7).

Après avoir traversé monts et rivières, il arrive à Fort Crampel, là où est inhumé son fils, ci-nommé Ngaoda Paul. Après s'être rendu sur sa tombe et avoir pratiqué des choses maléfiques relevant des pratiques fétichistes, de la sorcellerie, de la magie, le voici de retour chez lui, avec l'âme de son fils.

Entre temps, en s'adressant à l'âme du défunt fils lorsqu'il s'est rendu sur sa tombe, il a encore, une fois de plus évoqué le lac, la source : « demain, avant le premier chant de la perdrix, nous partions. Ils t'attendent tous là-bas à la source. Je reviendrai te pendre demain. Repose-toi petit. »

Son retour s'est effectué plus vite qu'à l'aller. A son arrivée, sa première visite a été d'abord à la source, où : « il s'engagea dans le lit du ruisseau qu'il remonta jusqu'à la source. L'eau sortait du coteau situé entre trois gros arbres par trois trous et se déversait dans un bassin » (p.13).

Avant de mettre l'anneau de cuivre représentant l'âme du défunt fils, il s'est adressé à lui en ces termes : « Viens petit. Tu es arrivé, tu dois être fatigué. Je te comprends. Bientôt tu seras au milieu des tiens. Ils te donneront à manger et à boire. Viens, petit, viens » (p.13).

Après la formule incantatoire aux esprits ancestraux pour réclamer vengeance, Ouandé- Otikpo s'assied au sommet du coteau à la « source des ancêtres, perdue au plus dense de la forêt galerie (p.16). C'est de là qu'il a pu observer tout à coup, un tourbillon en provenance de la rive droite venu nourrir au bord du petit lac. Miracle ou plutôt mystère : « Quatre feuilles mortes entraînés par le tourbillon se posèrent simultanément à la surface de l'eau. Aussitôt se produisit un phénomène bizarre. Quatre geysers se formèrent à l'emplacement des feuilles mortes, l'eau se couvrit de multiples vagues » (p.16). Les quatre geysers (feuilles mortes) ne sont que les âmes des malfaiteurs ayant attenté à la vie de son fils. D'un pas allègre, il s'éloigne de la source sans un regard en arrière pour regagner sa demeure, peut-être pour un sommeil définitif.

La source des ancêtres dont il est question dans la nouvelle est un lieu irréel, un des motifs du récit fantastique. Autres motifs, la présence d'esprit surnaturel (les gardiens de la besace, des esprits malfaisants rodent la nuit, l'esprit du fils de Ouandé-Otikpo à qui il s'adresse) ; la survenue d'événements étranges (la métamorphose du fils en sanglier, la foudre qui s'abat sur les malfaiteurs), l'importance de la nuit. A ces motifs, il convient d'ajouter la sorcellerie. Elle est marquée par les rites de la sorcellerie. Le rite réalisé par Ouandé-Otikpo participe à l'installation du fantastique. Il réalise deux rituels, le premier pour éloigner les esprits malfaisants : « il s'arrêta, sortit une espace d'oignon de son sac, en détacha quelques pétales qu'il mâcha tranquillement, en avala, le jus et, cracha le déchet dans sa main droite, s'en frotta le visage et le reste du corps. Ouandé-Otikpo par ces seuls gestes venait de neutraliser tous les esprits malfaisants sur son trajet. » (p.8) ; le second pour lancer sa malédiction sur les meurtriers de son fils : « je vous conjure frappez, frappez, une, deux, trois, quatre, cinq fois. Commencant par les plus jeunes et les plus robustes ; frappez, frappez ».

Outre les rituels, on relève aussi les objets magiques : l'oignon qui permet d'éloigner les esprits malfaisants, la besace et l'anneau qui permettent de lancer la malédiction, instaurent une atmosphère surnaturelle. Lorsque l'on parle du lac, on fait référence à l'eau. L'eau est l'élément primordial sur lequel s'ouvre la genèse et celui sur lequel se referme l'apocalypse. L'eau coule et dirige souvent la vie des personnages avec son pouvoir de tout détruire.

L'eau représente l'image de l'engloutissement, c'est une eau gloutonne qui digère. Dans la nouvelle *la vengeance noire*, l'eau apporte la désolation et la mort. Le coup de foudre ayant occasionné la mort des malfaiteurs en est la parfaite illustration. L'eau sert souvent d'intermédiaire exprimant la bonté et la colère de Dieu. Une colère qui se manifeste de façon absolue, brutale et unique dans le déluge, et qui est présente dans toutes les cosmogonies. L'eau signifie à la fois la bonté et la colère divine. L'eau est l'élément transitoire. Elle est la métamorphose ontologique entre le feu et la terre. L'eau substance de vie est aussi substance de mort. L'eau dissout complètement, quand on veut livrer les vivants à la mort totale, à la mort sans recours, on les abandonne aux flots. Tel est l'exemple des enfants maléfiques dont parle Marie Delcourt dans *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique*. Pour éviter que ces enfants ne touchent la terre et la souillent, on les porte à la mer ou au fleuve. Allusion faite ici au déluge pour nettoyer la terre de ses impuretés au temps de Noé. L'eau est la matière fondamentale. Elle doit commander la terre. Elle est le sang de la terre. L'eau est une invitation à la mort, invitation à une mort spéciale qui permet de rejoindre un des refuges matériels et élémentaires. L'eau réchauffe, ramollit et dissout également. La mort par l'eau est une mort par immersion, par dissolution. L'eau a la puissance de tout engloutir. Elle est le tombeau du feu et des Hommes. Chacun des éléments a sa propre dissolution. La terre a sa poussière, le feu a la fumée, mais l'eau dissout complètement.

L'eau, au lieu d'être seulement agent et lieu de destruction, comme c'est le cas dans les nouvelles, peut aussi se révéler agent positif et pleine de capacité de vitalisation. En ceci, elle porte des marques d'un élément naturel favorable à l'homme et participe, non seulement à la démolition de l'humanité (le déluge) mais aussi à sa reconstruction. Telle est sa fonction première. En effet, l'eau est d'abord source de vie, l'image de l'immortalité. Tous les rites initiatiques se servent de l'eau, voie d'accès pour une nouvelle vie, l'eau étanche notre première soif à la naissance. L'eau sert à diluer une forte potion durable. Dans un vin fort, on ajoute un peu d'eau pour le rendre buvable ; en une cuisine à forte quantité de sel, on y ajoute un peu d'eau pour le rendre mangeable. Comme le souligne Gaston Bachelard : « l'eau substance de vie, est aussi substance de mort pour la rêverie ambivalente. » (Bachelard, 1991 : 99).

En somme dans les nouvelles d'auteurs convoqués dans l'étude, on peut dire que l'eau est l'élément destructeur par excellence. Elle apparaît comme un phénomène associé au désespoir et au désir de mourir. Ce qui conduit à la viduité de l'existence.

SYNTHESE

L'élément commun à ces trois productions littéraires et au lac évoqué est la perte d'un être cher. Le lac évoque des êtres chers disparus prématurément. Chez Lamartine, c'est sa dulcinée, Julie Charles, morte des suites d'une tuberculose. Chez Ipéko-Etomane et Goyémidé, ce sont les fils uniques de la femme explorée dans *Le lac des sorciers* et celui

qui représente la pupille des yeux, son bras droit de Ouandé-Otikpo. La perte d'un être cher est très éprouvant moralement et aussi physiquement. On ressent trop de chagrin, on déprime et la solitude s'installe. On passe les pires moments de sa vie. C'est affreux, horrible. Il n'y a pas de mots forts pour décrire la souffrance ressentie. Souffrance, douleur, angoisse, crainte, peur, tristesse sont le lot quotidien des éplorés. Les êtres disparus sont des hommes de leur vie : Julie Charles pour Lamartine, le fils sans nom pour la mère éplorée dans *Le lac des sorciers* et Ngaoda Paul pour *La vengeance noire*. Ces êtres disparus sont leur unique amour, ils représentent tout pour eux, sans eux la vie sur terre n'a plus aucun sens. Les solitaires ressentent un mal être. Comme on sait, on ne se remet jamais d'un deuil, on apprend juste à vivre avec. Face à cette situation de souffrance, de mélancolie souffrance du déchirement, angoisse de la solitude, des idées de suicide traversent l'esprit. Dans les nouvelles d'auteurs centrafricains, c'est plutôt la soif de vengeance. Pour la mère du *Lac des sorciers* cet enfant « était son âme ». Ce passage fait une analyse psychologique de la mère : « Pour elle, cet enfant était son âme, son corps, sa langue, sa pierre à feu, tout à la fois. Elle l'avait porté neuf mois dans son sein. A sa naissance, elle l'avait bercé, lui avait appris à marcher, à courir, à prononcer ces premiers mots. Elle avait veillé toute seule sur son enfance » (p. 7). Après les réticences de la mère (les greniers sont vides, la convalescence de l'enfant), elle consent à laisser partir l'enfant pour affronter « le bourreau, cet homme sans cœur, sans pitié, toujours prêt à arracher à une mère ce qu'elle chérit tant » (p. 7). Au bout du compte, les pressentiments de la mère avaient sonné juste. Son fils tant aimé ne revint pas lors de la cérémonie de retour des initiés. Le désarroi de la mère s'est transformé en une sorte de petit poème avec des exclamations :

Je n'ai pas souhaité être mère, ô destin épargne-moi ce supplice ! Vois ô ciel, à quel excès se porte la douleur d'une mère éprouvée ! O anciens, vous avez tué son fils, vous l'avez sacrifié à vos dieux barbares ! O assassins, courez maintenant avec elle, pleurez avec elle, faites retentir la brousse de vos hurlements, vos chants de haine, de défi ! (p.10)

Elle a couru toute la matinée, de façon mécanique, sans but précis. C'est l'élément nature qui lui viendra à son secours. C'est dans l'herbe humide qu'elle va chercher réconfort et tenter de chercher sommeil, pour tout oublier. C'est une source qui va devoir lui adresser la parole pour la consoler : « Mère infortunée, j'irai porter vers la grande eau l'écho de ton tourment » (p. 11). Et cette source portera l'écho de ses tourments aussi loin que possible. Une vieille toute décrépée lui proposera de la venger : « Je connais ton mal, ma fille. Je compatis à ta douleur. Aussi, vais-je t'aider à te venger » (p.11). Tout comme dans *La vengeance noire* de Goyémidé, le fantastique intervient. Le retour de l'éplorée se fit aussi rapidement que le départ : « la femme qui marchait depuis plus d'une heure se vit transportée sans effort à l'endroit indiqué » (p.11). Et la vengeance s'installa avec un énorme cratère d'un volcan qui engloutit danseurs et spectateurs.

Le même phénomène se produisit avec *La vengeance noire* de Goyémidé. Le parcours du retour a été plus rapide qu'à l'aller. Le vieux Ouandé-Otikpo « se déplaçait avec aisance », comme mu par un ressort, en faisant de « de petites haltes n'excédant jamais dix minutes ». On aurait dit que l'obsession de la vengeance a décuplé ses forces. Il marcha tout le reste de la nuit, toute la journée suivante et toute la nuit d'après et arriva à l'aube de la troisième journée, sans dormir, mangeant et buvant de moins en moins. La soif de la vengeance conduit ce vieil homme à faire des prouesses peu conformes à son âge, à faire de lui un surhomme, un personnage atypique.

L'évocation du lac dans le poème de Lamartine renvoie à la mort de l'âme sœur du poète et la difficulté psychologique éprouvée par le poète de se recueillir sur sa tombe. Lamartine évoque la tragique disparition de sa bien-aimée. Ce poème au registre lyrique et au style incantatoire rassemble les caractéristiques du romantisme : énumération de paysages solitudes et méditations du poète au sein de la nature et expression de ses sentiments.

Ce poème qui se présente en apparence comme un poème d'amour, est en fait un poème funèbre dans lequel Lamartine exprime la douleur du deuil, une tristesse qui semble sans fin. La solitude du poète est reflétée par l'emploi d'adverbes et pronoms traduisant cette solitude. Ce poème met en valeur la souffrance et la solitude du poète, une souffrance à l'infini.

Le paysage évoqué par Lamartine renvoie aux abords d'un lac dont le rivage est hérissé de rochers (rappel de la montagne, motif romantique), il évoque également la présence d'une grotte et d'une forêt. C'est donc un paysage sans homme ni habitation. La nature à l'état pur comme ce le fut avec la source des ancêtres dans *La vengeance noire* de Goyémidé. Dans ce poème, Lamartine s'adresse au lac. Cette apostrophe va contribuer à créer la personnification, cette personnification que l'on retrouve aussi bien dans les nouvelles d'auteurs centrafricains commis dans cette étude. Le paysage est le reflet des acteurs. A la différence du lac dans les nouvelles d'auteurs centrafricains qui crie à la vengeance, le lac chez Lamartine rappelle le souvenir des moments heureux du couple, contenu dans les paroles rapportées de la jeune femme disparue. La nature a été le témoin des amours passés et chaque élément de la nature devrait pouvoir attester de l'amour des deux êtres et pouvoir proclamer qu'ils se sont aimés. Le poète fait de la nature le témoin et le confident de son amour. Lamartine au bord du lac contemplant les flots se lance à la recherche de ses souvenirs. Il est focalisé sur son intériorité, plus rien n'existe autour de lui. On observe par ailleurs un jeu d'alternance entre mouvement et fixité. Immobile, passif, le poète adopte une posture de méditation, de recueillement. Cette même posture est observée chez Ouandé-Otikpo, attendant de voir sa vengeance se réaliser : « Assis au sommet de son coteau à la source des ancêtres perdue au plus dense de la forêt-galerie, Ouandé-Otikpo regardait fixement le bassin où se déversait l'eau. Aucun muscle de son visage ne bougeait » (p.16). Tout comme dans *Le lac des sorciers* où la vengeance se réalisa par

l'ouverture d'un cratère de volcan qui engloutit tout le monde, Ouandé-Otikpo vit sa vengeance se réaliser par ces signes :

Tout à coup, un tourbillon en provenance de la rive droite vint mourir au bord du petit lac. Quatre feuilles mortes entraînées par le tourbillon se posèrent simultanément à la surface de l'eau. Aussitôt se produisit un phénomène bizarre. Quatre geysers se formèrent à l'emplacement des feuilles mortes. L'eau se couvrit de multiples vagues (p.16).

Voyant sa mission accomplie, le vieil homme poussa un soupir de soulagement avant de procéder aux dernières formalités d'usage avec les esprits ancestraux.

En somme le lac apparaît dans ces écrits comme un endroit de recueillement privilégié pour ceux qui ont la bile noire qui ronge leurs cœurs. Des gens brisés par le poids d'une réalité ingrate et impitoyable, des gens qui ont fait le sacrifice d'une partie d'eux-mêmes. Des personnages qui ont connu un amour interdit, une liaison brisée, la puissance mortelle du temps corrupteur, tous les motifs de la grande passion romantique sont déjà là avec leur cortège d'exaltation, de souffrances et de regrets.

Conclusion

Le lac, poème élégiaque d'Alphonse de Lamartine reflète l'état d'âme du poète. On y retrouve la tristesse, la mélancolie. Le paysage réel évoqué permet d'atteindre le souvenir du poète, un lieu de recueillement, de méditation, de réconfort moral. Quelques thèmes lyriques (la nature personnifiée, la fuite du temps, etc.) et des procédés d'écriture (métaphores, personnification...) permettent au poète de décrire le monde autrement. L'expression des sentiments personnels conduit à une dimension universelle : l'amour, l'admiration, la douleur, etc. Les nouvelles d'auteurs centrafricains faisant un clin d'œil au lac sont des récits fantastiques, inspirés par le monde des esprits mêlant le réel et le surnaturel. Le thème de la vengeance associé à celui de la sorcellerie offre un cadre favorable au surgissement du fantastique. Le point de départ est réaliste ou vraisemblable, mais divers indices annoncent l'intrusion d'événements étranges dans une atmosphère souvent angoissante. A la fin du récit, le lecteur hésite entre une explication rationnelle et une explication surnaturelle attestant d'un dénouement énigmatique.

Références bibliographiques

- AMON, Evelyne et BOMATI, Yves (2000). *Lectures-Anthologie*. Paris, Magnard.
- BACHELARD, Gaston (1942). *L'eau et les rêves*. Paris, José Corti.
- BIKOI, Félix Nicodème et alii (2002). *Le français en première et terminale*. Paris, EDICEF.
- GOLDMAN, Lucien (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris, Gallimard.

- IPEKO-ETOMANE (1972). *Le lac des sorciers*. Clé- Yaoundé (Cameroun)
- LAGARDE, André et MICHARD, Laurent (1970). *XIXe siècle- Les grands auteurs français du programme*. Paris, Bordas.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE de la RCA (2019). *Français-L 'Envol des lettres Afrique- 4^{ème}*. Paris, Belin International
- OUVRAGE COLLECTIF (2008). *Littérature-Textes et pratique de la langue-1^{ère} /terminale*, Paris, Hatier International.
- PAGES, Alain et RINCE Dominique (1995). *Lettres-Textes. Méthodes. Histoire littéraire*. Paris, Nathan.
- TCHENGUELE, Simon (2016). *La vision apocalyptique de l'Afrique chez les romanciers africains contemporains-* Thèse de Doctorat/ PhD. Université de Yaoundé 1. République du Cameroun.